

économique par habitant. Mais à cause des rendements décroissants du capital, à long terme, la croissance augmentera seulement au taux du progrès technologique donné de façon exogène. Par conséquent, les politiques économiques de l'État dans un modèle de croissance en état d'équilibre n'auront d'effet sur le taux de croissance que dans les cas où une économie est en transition entre deux états d'équilibre. La théorie de la croissance néoclassique a été utilisée pour analyser l'évolution de la croissance au sein d'un vaste groupe de pays en développement et de pays développés.

Essentiellement, le modèle néoclassique se fonde sur l'accumulation du capital. En augmentant l'épargne et l'investissement, un pays peut augmenter le montant de capital qu'il laisse aux travailleurs futurs, ce qui augmentera la productivité et le revenu. À la longue, chaque génération épargne juste ce qu'il faut pour remplacer le capital qu'elle a épuisé. À ce moment-là, le revenu par habitant ne peut augmenter qu'à la vitesse à laquelle se développe la technologie sur laquelle il peut compter pour s'améliorer, c.-à-d. le « facteur exogène ». Cela mène à conclure que les pays ayant les mêmes niveaux de technologie convergeront vers un niveau d'état d'équilibre donné. Toutefois, on a observé par le passé une divergence en ce qui a trait au revenu par habitant entre les pays, en particulier entre les pays en développement, les nouveaux pays industrialisés et les économies modernes.

De plus, Freeman<sup>7</sup>, dans un exposé de synthèse très utile, fait valoir que, dans les modèles mathématiques néoclassiques formels de la croissance, la « boîte noire » prend la forme d'un facteur résiduel dans la fonction globale de production. Ce résidu se compose du changement technique et du changement institutionnel. À partir de l'étude originale de Solow, la plupart des modèles néoclassiques formels ont montré que le résidu explique apparemment une plus grande partie de la croissance que la simple accumulation du capital ou que la simple augmentation de la main-d'oeuvre. Ces deux dernières années, les travaux des « experts de la croissance », comme ceux de Young<sup>8</sup> au MIT, ont montré que ce résidu n'est peut-être pas aussi grand qu'on l'a déjà cru, mais qu'il existe quand même. La théorie néoclassique ne peut pas expliquer entièrement pourquoi la croissance

---

<sup>7</sup> Chris Freeman. « Innovation and Growth », dans éds., Mark Dodgson et Roy Rothwell, *The Handbook of Industrial Innovation* (Edward Elgar, Aldershot, 1994).

<sup>8</sup> Alwyn Young. « Growth Without Scale Effects », *NBER Working Paper No. 5211*, août 1995.